



LES MAINS

La main a toujours été utilisée comme un outil par l'espèce humaine. Elle est devenue un élément moteur en actionnant des outils extérieurs au corps sur la base de principes physiques: leviers, ressorts, poulies... Puis, elle a actionné des "moteurs" externes: animaux, machines à vent, à vapeur... Elle déclenche aujourd'hui des processus programmés dans des machines. Avec cette succession d'évolutions, l'être humain n'est ainsi plus défini et limité par les possibilités de son corps: les outils sont son prolongement et élargissent sa capacité d'interagir avec la nature. Les outils et leur contrôle jouent un rôle prépondérant dans l'évolution de l'espèce humaine.



LES OUTILS

L'accès aux outils est à la base de la division sexuelle du travail. Le monopole des activités techniques par le groupe des hommes permet de lui assurer le contrôle des instruments de production et l'utilisation globale des femmes. Il entraîne une masculinisation des activités lorsqu'une complexité technologique ou une spécialisation majeure apparaît. Ainsi, l'outillage accessible aux femmes reste restreint et moins spécialisé, limitant ainsi leurs possibilités d'interagir avec la nature. Aujourd'hui l'informatique, domaine féminin avant son essor au début des années 80, compte dans ses activités de conception moins de 30% de femmes (et moins de 2% dans le logiciel libre). Certaines logiques de comptage entretiennent l'idée de la complémentarité et remplacent la notion de concepteur-rices par celles de développeur-euses afin d'inclure dans leurs chiffres des contributions complémentaires (tests, traduction, tutoriels...) habituellement dévolues aux femmes.



Pour aller plus loin : P. Tabet - "Les Mains, les outils, les armes", D. Kergoat - "Le Rapport Social de sexe. De la reproduction des rapports sociaux à leur subversion", H. Stevens - "Mais où sont les informaticiennes", I. Collet - "Les oubliées du numérique".



LES ARMES

→ L'enjeu de la promotion de la mixité

Si elle vise l'égalité, la mixité dans les ateliers d'auto-réparation ne peut avoir pour objectif que de soustraire l'espace associatif au système de genre. Celui-ci, faisant partie de la trame de la société, il ne pourra changer que par des mesures structurelles. Dans un atelier associatif, il s'agira de limiter les effets que la socialisation genrée aura produit sur ses membres par la prise de mesures compensatoires, afin de substituer au libre jeu de la division sexuelle du travail un nouvel ensemble de règles de fonctionnement.

→ Les facteurs de mixité

La conscientisation des effets du système de genre est le prérequis pour s'en émanciper. Plus le projet de lutte contre ces effets sera radical, plus l'espace associatif sera soustrait au système de genre et à ses inégalités. La synergie du travail entre les personnes salariées et les personnes bénévoles est un facteur de réussite pour la mise en place collective de mesures compensatoires qualitatives.

→ Pistes stratégiques

- Sur le projet associatif : clarifier l'objectif de réduction des situations d'oppressions, contrer les mécanismes conduisant à la production d'une "ambiance masculine" d'atelier, investir tout le groupe d'animation (bénévoles et salarié-es), se former au système de genre
- Dans l'espace associatif : rendre visible les intentions de lutte contre le sexisme, mettre en place des habitudes d'observation de l'atelier, avoir un positionnement réflexif par de l'analyse de pratiques
- Par les méthodes : s'entraîner pour gérer les situations et partager un vocabulaire commun, former et soutenir techniquement, soutenir les personnes invisibilisées, mettre en place des ateliers en mixité choisie.

Contact : sofiwing@protonmail.com



Tout est parti d'une question... Comment promouvoir dans nos espaces d'auto-réparation une mixité qui soit égalitaire? Il a fallu lire, réfléchir et rencontrer des alliés-es... Merci à elle-eux!

LES MAINS,
LES OUTILS,
LES ARMES.*

* Paola Tabet, 1979

Brochure réalisée en 2022 à partir d'un mémoire de recherche soutenu dans le cadre de la Licence Pro Animation Sociale et Socio-éducative du département Sciences de l'Éducation et de la Formation de l'Université Toulouse - Jean Jaurès et avec l'immense soutien de la recyclerie numérique toulousaine "La Rebooterie"



La Fabrique des inégalités de sexe

Le système de genre est un système de normes de sexe qui produit des inégalités et les légitime en les naturalisant.

Le système de genre s'autoalimente.

Les effets qu'il produit renforcent les stéréotypes et les préjugés sur lesquels il se fonde.



Les préjugés créent des attentes différenciées selon le sexe de l'enfant.

A la base, des stéréotypes culturels qui produisent des préjugés.

Selon le sexe de l'enfant, les attentes différenciées de son entourage produisent des ajustements de son comportement.

Sous l'effet des attentes différenciées et des ajustements qu'elles produisent, les activités et les comportements se différencient entre les filles et les garçons.

Très tôt, les filles et les garçons développent un rapport au monde différencié. Le milieu scolaire y contribue souvent de manière implicite. C'est le curriculum caché. Il comprend un ensemble de normes, valeurs, de rôles et de représentations.

Inégalités sociales

Les activités deviennent des compétences. Elles préfigurent déjà de la division sexuelle du travail.

Inégalités culturelles

Les représentations professionnelles se dessinent. Les garçons, éduqués pour cela, vont vers les filières techniques et scientifiques, rendues hostiles aux filles. L'orientation entérine la division.

Malgré tous les travaux scientifiques portant sur la socialisation genrée, les compétences acquises sont naturalisées ou essentialisées c'est à dire présentées comme des qualités naturelles. Certaines croyances vont jusqu'à instaurer une complémentarité entre les sexes.

Inégalités politiques

Inégalités professionnelles et économiques

La division sexuelle entretient l'idée de la complémentarité, sépare et hiérarchise le travail en travaux d'hommes et en travaux de femmes. Les travaux à forte valeur sociale sont assignés au groupe des hommes et les travaux domestiques avec leurs contingences familiales sont assignés au groupe des femmes, ce qui l'exclut des sphères publiques et collectives.

Si, pour instaurer dans nos espaces d'auto-réparation une mixité qui soit égalitaire, réfuter les arguments essentialistes semble être un pré-requis, il apparaît que c'est une posture insuffisante pour éliminer les effets que la socialisation genrée aura produit chez les personnes qui animent et fréquentent les ateliers. Ce projet semble, au contraire, devoir être accompagné obligatoirement d'une formation sur le système de genre afin que tous-tes puissent prendre conscience de ses effets et se rendre compte que la croyance d'une binarité sexuelle, qui sépare le monde en deux par des préjugés, ne peut pas être un fondement d'égalité. Pour justifier la division du travail en travaux féminins et masculins, l'idée de la complémentarité est très utilisée. Or il n'y a pas de réciprocité dans une telle division. Elle n'est pas donc pas égalitaire. Elle crée au contraire une hiérarchie source de multiples inégalités.

La prise en charge du travail domestique qui lui reste assigné réduit et morcelle le temps que le groupe des femmes peut dédier à des activités collectives. Cela entrave ainsi ses possibilités d'accès aux espaces publics et collectifs. Ainsi, au nom d'un rapport complémentaire entre les sexes, des **inégalités politiques** sont créées.

Femmes et hommes développent des rapports différenciés aux qualifications surtout dans les domaines techniques. Ces **inégalités culturelles** donnent au groupe des hommes une légitimité à intervenir, même dans des domaines techniques qu'il ne maîtrise pas. A l'inverse, des barrières culturelles empêchent le groupe des femmes d'accéder à des savoirs techniques.

La logique de la division du travail crée des **inégalités professionnelles**. Certaines politiques d'égalité entretiennent une complémentarité qui pense les compétences des femmes sous la forme de qualités ("soft skills") telle que la négociation, la patience, la capacité à coordonner... et voit la présence des femmes comme un moyen d'organiser la production masculine.